

Chiharu Shiota au Musée à Bruxelles

Depuis cinq ans et sa présence à la Biennale de Venise, l'artiste japonaise émerveille où elle passe. Son univers lui ressemble.



★★★★ Chiharu Shiota "Me Somewhere Else"

Art contemporain Ou Musées royaux des Beaux-Arts, Salle Bernheim, 3, rue de la Régence, 1000 Bruxelles. www.fine-arts-museum.be Quand Jusqu'au 9 février, du mardi au vendredi, de 10 à 17h; le week-end, de 11 à 18h. Fermés le lundi.

On entre en Chiharu Shiota comme on s'immerge dans un ouvrage qui vous bouscule de la tête aux pieds. Comme on donne une main complice à celle qui vous soulève de terre pour vous aider à rejoindre des espaces enfin emplis de liberté et de vérité. Comme on se lâche, parce qu'il faut se rendre à l'évidence de la vie quand elle vous annonce la couleur!

En face de vous, accaparants, des tressages de fils rouges ou noirs ou blancs qui s'entremêlent et vous nouent la gorge parce qu'ils ne sont pas un fait du prince mais l'expression par une artiste de ses ressentis face à une vie tellement souvent négative. Ce qui, cependant, n'empêche jamais la vie de filtrer à travers nœuds et espaces tendus ou plus lâches.

Venise d'abord

Chiharu Shiota a révolutionné l'art de dire depuis qu'elle est apparue avec ses cocons de laines tressées. Depuis qu'elle a investi des espaces en tous genres pour clamer au monde, par métaphores, son lourd désir d'exister. Depuis qu'affichant sa mala-

die, elle la combat ses armes à la main.

Sa participation, en 2015, à la Biennale de Venise sous pavillon japonais a sonné la charge de ses intrusions parmi nous. Pour elle, ce n'était pas un début mais la présence au grand jour de ses combats profondément intérieurs.

Depuis, elle n'a pas baissé pavillon, a conforté la tension, s'est démultipliée à travers le monde et ses plus récentes apparitions ont confirmé, conforté la charge émotionnelle et sensible que développent ses installations.

Née au Japon, à Osaka, en 1972, Chiharu Shiota vit à Berlin depuis 1997. Une équipe d'assistantes travaille à ses côtés pour nouer ces myriades de fils de laine qui joints bout à bout, échevelés ou tendus, créent des cocons, des espaces où il semble bon de se trouver à l'abri des intempéries, des pluies noires, des écueils de la vie.

La galerie de Daniel Templon la représente à Paris et à Bruxelles et, chez nous, elle s'y est montrée à trois reprises déjà. Trois temps forts où, payant de sa personne comme en toute action, elle a bousculé les émotions.

Au niveau des musées, elle semble ne plus s'arrêter, jamais : New Museum of Jakarta, en Indonésie; SCAD Museum of Art, aux États-Unis; K21 Kunstsammlung NRW, à Düsseldorf; Smithsonian, à Washington; Musée de Kyoto, au Japon et, toujours au Japon, Mori Art Museum de Tokyo en ce moment. Sans oublier, il y a une demi-douzaine d'années, l'occupation, toute blanche, qu'elle fit au Bon Marché, à Paris.

De fils en fils

Entre la vie et la mort, son cœur respire, passe de l'une à l'autre en agissant par de puissantes métaphores.

Au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, Chiharu Shiota n'y va pas de main morte! Elle s'exprime dès l'entrée de la salle par un texte sans ambages, empli de cette lucidité qui perce au cœur de ses entrelacs:

"Avant qu'on me diagnostique un cancer, je pensais que si je meurs, tout ce qui me concerne va mourir, je vais mourir. Mais maintenant, je sais que seul mon corps meurt, pas mon esprit. Mon esprit reste ailleurs. Ce sentiment est difficile à expliquer, c'est pourquoi j'ai besoin de faire de l'art, pour comprendre ce sentiment et l'expliquer aux autres."

Les fils en l'occurrence sont rouges, courent et galopent à travers la salle blanche, sont réverbérés sur les murs par des effets de lumières, forment des envolées et des retombées, s'articulent et se développent créant à leur tour d'autres espaces, d'autres tensions. On peut s'imaginer sous en voile ou dans une caverne, sous une monumentale toile d'araignées ou dans une atmosphère tendue mais aussi reposante. Shiota opère sa magie!

Laine rouge, corde et plâtre... parce que, sous cette voilure, cette toiture qui n'en est pas tout à fait une et s'élance de la terre au ciel, à la base, gisent, sous une sorte d'effigie féminine droite et fière, deux pieds nus... Ce qu'il reste de l'impétrante quand elle s'élève, s'élèvera, de la terre à la lune?

Cartographie flottante de l'existence, émouvante immanence de la femme qui convoque son esprit à la rejoindre dans ses envolées vers d'imprécis au-delà, l'installation de Chiharu Shiota nous questionne.

L'accompagnent quatre photos d'une performance de l'artiste à Canberra, en Australie: "Ecce Homo" version féminine...

Roger Pierre Turine



COURTESY THE ARTIST AND BLAIN/SOUTHERN. PHOTO: © PETER MALLET

Chiharu Shiota, "Me Somewhere Else".